

L'histoire derrière des épaves du Saint-Laurent. Première partie

Johannie Cantin

Numéro 134, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88544ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

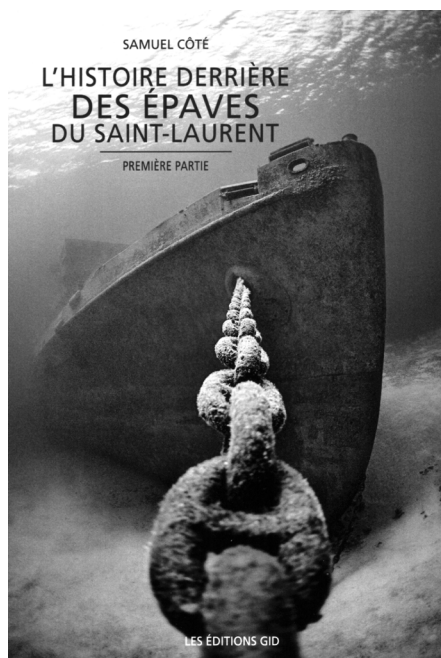
Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2018). Compte rendu de [L'histoire derrière des épaves du Saint-Laurent. Première partie]. *Cap-aux-Diamants*, (134), 47–47.

accouchements" » (p. 153). À tous ces rôles s'ajoutaient parfois ceux de cuisinières pour les médecins en visite, voire même d'ambulancières (avec leur véhicule privé ou en *snowmobile*) (p. 255). Tout le deuxième chapitre porte sur l'obstétrique et les naissances. Un tableau détaillé montre la liste des 76 médicaments et produits chimiques ou naturels fournis aux infirmières en 1933 (p. 327-328). Par ailleurs, on rappelle comment les savoirs traditionnels permettaient quelquefois l'emploi de remèdes comme « des produits de la cuisine ou du potager (par exemple : huile d'olive, pommes de terre, oignons) » (p. 179).

Bien qu'il s'agisse d'un ouvrage savant d'histoire de la médecine au Québec, ce livre de Nicole Rousseau et Johanne Daigle ne manque pas d'interroger ces pratiques et la reconnaissance de ces pionnières au fil des décennies : « le nursing, comme profession, a souffert de problèmes d'identité et de définition, illustrés par sa lutte pour gagner le statut respectable de "profession" » (p. 366). Ouvrage sans jargon, *Infirmières de colonie* pourrait convenir à un vaste lectorat, et non seulement aux infirmières, aux travailleurs sociaux ou aux historiens de la santé, car il rend compte des attitudes d'autrefois face au bien-être, à l'hygiène publique, aux naissances et à la vie familiale. On ne le lit pas d'un couvert à l'autre, car il évoque beaucoup de moments difficiles dans un contexte défavorisé; mais l'optimisme et le dévouement de ces générations de femmes ne peut qu'émouvoir le lecteur. Il faut rendre hommage à ces dizaines d'infirmières qui ont accepté de partager leurs témoignages, leurs photographies et leurs archives pour donner l'échine de ce texte.

Yves Laberge



Samuel Côté. *L'histoire derrière des épaves du Saint-Laurent. Première partie*. Québec, Les Éditions GID, Québec, 2017, 89 p.

Je croyais connaître, un peu du moins, l'historien Samuel Côté grâce à sa série télévisuelle *Chasseurs d'épaves*. Dès les premières pages de son nouveau livre, j'ai constaté que je m'étais trompée. J'ai donc été heureuse d'en apprendre davantage sur l'homme derrière l'historien, en plus de parfaire mes connaissances sur quelques épaves du Saint-Laurent.

Samuel Côté se passionne pour l'histoire maritime du fleuve Saint-Laurent depuis sa tendre enfance. Élevé tout près du fleuve, pas étonnant qu'il y soit si attaché et qu'il ait un besoin viscéral de partager son histoire. Nous l'en remercions d'ailleurs, car sans lui et son équipe dévouée, plusieurs éléments historiques d'importance seraient restés dans l'oubli.

Il nous offre, avec ce livre, de replonger dans l'histoire de quatre magnifiques embarcations qui ont terminé leur course quelque part dans le lit du fleuve, entraînant parfois avec eux de malheureuses victimes. Le navire marchand *Carolus*, le chaland *Atlas* *Scow No.1*, la drague *Manseau 101* et

la goélette *Lina Gagné* font partie des nombreuses épaves qui gisent au fond du fleuve Saint-Laurent.

Abondamment illustrée, magnifiquement racontée, l'histoire de ces épaves méritait d'être mise en lumière. Et qui de mieux pour réussir ce pari que Samuel Côté et son équipe? Avec son professionnalisme et son sens aigu de la vérité, l'auteur nous fait connaître l'information dont il dispose sur chacune de ces épaves. Il nous tarde de découvrir la suite de ces explorations fascinantes afin de mettre la main sur d'autres trésors jalousement gardés par le fleuve Saint-Laurent.

Alors que nous apprenons que la série télé ne sera pas reconduite par le diffuseur, la pertinence d'une telle oeuvre s'en trouve décuplée. L'histoire cachée au fond des eaux se doit d'être connue par un large public. Que ce soit pour faire connaître et ainsi faire avancer la recherche et enrichir l'histoire maritime du Québec, mais également pour permettre aux familles des disparus de poursuivre leur deuil, cette oeuvre a sa raison d'être et trouve très bien sa place dans la bibliographie historique québécoise. Laissez-vous donc transporter au gré du courant et découvrez les histoires extraordinaires de ces épaves du Saint-Laurent.

Johannie Cantin

Gaston Cadrin. *Les excommuniés de Saint-Michel-de-Bellechasse*. Québec, Les Éditions GID, 2015, 404 p.

En 1887, le poète Louis Fréchette publiait dans son livre *Légende d'un peuple* un poème intitulé « Les excommuniés ». Rappelant le refus de certains habitants de Saint-Michel à se soumettre à l'autorité des curés réclamant la fidélité à la couronne britannique lors de la Révolution américaine, ce poème et une brève étude de